

Le Dauphiné
(revue littéraire et artistique)
période du 18 mai 1879 au 9 mai 1880 / 16e année de parution

22 juin 1879

Incendie chez Jean Bellier, Pierre Bellier et Germain Dumas à Grisail, commune de St Guillaume, pertes 12 500fr

17 juillet 1879

Le Dauphiné au Salon de 1879

Monsieur Célestin Blanc de Clelles, élève de P. Delaroche et de Gleyre, expose le portrait admirable de ressemblance de M....., une de mes vieilles connaissances de 25 ans, un de mes bons voisins de la «Place aux œufs». Mais pourquoi rappeler que nous avons vieilli ? ... Hélas ! Nos cheveux nous le disent assez. Que dis-je ? les cheveux ! ... le temps a pratiqué des coupes sombres sur le crâne « du pourtraicturé », comme sur le mien. Les moustaches sont devenues blanches, le front s'est élargi, prenant une teinte d'ivoire jauni, les yeux se sont abrités derrière des lunettes, mais le visage, pour être un peu bronzé, et pâli, a conservé sa physionomie douce et sérieuse à la fois et la bouche est toujours fine et un peu moqueuse. C'est un portrait très vivant, dont l'allure est irréprochable et l'exécution simple et franche. Il n'est pas jusqu'à l'habit de velours qui s'harmonise avec le visage de M.....

Le médaillon de Mme E. G. par le même Célestin Blanc quoique moins important n'en est pas moins une œuvre de mérite. C'est une blondinette coiffée à la Ninon, un peu rêveuse, à l'œil très doux, au nez droit, à la bouche mignonne, à l'oreille délicate traversée par la boucle de perle blanche, vêtue d'une robe noire à noeuds de velours. La pose est bien naturelle et le modelé est excellent.

Écrit par V-F. Maisonneuve

20 juillet 1879

La gare de Clelles est ouverte à la télégraphie privée.

Un congé est accordé jusqu'à la fin de l'année scolaire à M. Barrier de St Martin de Clelles.

Instituteur suppléant à St Martin de Clelles, M. Achin débutant.

Un congé de 3 semaines est accordé, pour raison de santé, à Mme Bérard, sœur St Charles, de Mens.

31 juillet Maire de Roissard M. Antoine Robert.

3 août Incendies à Lalley, hameau d'Avers, chez 3 propriétaires Pertes 9 500 fr.

10 août Incendie à St Michel les Portes chez plusieurs propriétaires Pertes 49 500 fr

17 août nommée institutrice suppléante à Sinard Mlle Durand, Débutante

21 août

Nommé suppléant du juge de paix : de Clelles, M. Poncet, notaire, en remplacement de M. Fribourg-Eynard nommé juge de paix.

Nommé adjoint au maire de Mens, M. Pierre-Germain Freychet

Nommés maire du Monestier de Clermont , M. Adolphe Gaymard et adjoint M. Auguste Despierre-Faucherand

28 septembre 1879

Guide du tourisme en Dauphiné

Ascension du Mont-Ferrand (massif du Dévoluy 2769m) par Luz -la -Croix-Haute par M. Ferrand

Le Grand-Ferrand

De Grenoble à Luz, chemin de fer, 82 km. 3H1/4....

Nous quittons Luz à 4h du matin dans une petite voiture conduite par M. Célestin Jouve qui allait nous servir de guide.

On remonte la vallée de la Trabuech pendant 10 km et après avoir dépassé la Jarjatte et les cabanes des Bois, on arrive au fond d'une petite gorge à une petite baraque où on remise la voiture et le cheval.

On monte aux pâturages en remontant un éboulis jusqu'au lac du Ferrand. Il est 7h ½. On est à 1950 m d'altitude. Nous arrivons au col de Charnier à 2150 m d'altitude à 8 ½. On a une belle vue sur tout le Dévoluy. On contourne le Petit-Ferrand et on aperçoit le Grand-Ferrand. On dirait au sommet d'un vaste éboulis une tour à moitié écroulée, et dont les murs menacent ruine.

A 9h ½ nous arrivons à la fin des prairies et au pied des grands éboulis. L'ascension est pénible jusqu'à la cheminée qui traverse les escarpements côté Sud. On se hisse ensuite des pieds et des mains et nous arrivons à 11h ¼ au sommet, à 2769 m. On a un superbe panorama sur le Mont-Blanc, le massif de Belledonne, les 3 aiguilles d'Arve, les Rousses, la Muzelle, la Meije, les Écrins, l'Olan et Chaillol. Nous redescendons par le même chemin.

5 octobre

Nommé instituteur suppléant à Lavars, M. Miard en remplacement de M. Ripert en con,gé.

Séparation de biens entre Marie-Madeleine Laget et Claude-Paul-Etienne Rolland à Cornillon.

28 octobre

Nomination : Institutrice publique Ougier de Monteynard à Mizoën

2 novembre

Nommés 2ème classe de leur grade

Curé à St-Andéol M. Meunier et Curé à St Baudille et Pipet M. Rabatel

9 novembre

446 424 hommes sous les armes en France en temps de paix dont du Trièves.

16 novembre

Incendie à St Baudille et Pipet chez Joseph Fluchaire Perte 1700 fr.

23 novembre

Cours d'assises de l'Isère

Dans la liste des jurés qui doivent siéger P. Mathieu de Tréminis.

30 novembre

Arrêté du 8 octobre Institutrice adjointe Garampon de la Chenevarie-de- Château Bernard , à Peychagnard-de-Susville

Arrêté du 10 octobre Instituteur public M. Griot de Curtille-les-Avenières, à St Martin de Clelles.

Arrêté du 14 octobre Institutrice adjointe Mlle Aubert, débutante, à Chenevarie-de-Château-Bernard

14 décembre

Incendie chez Joseph Trouilloud de St Maurice en Trièves Pertes 150 fr

28 décembre

Congé illimité pour faire valoir ses droits à la retraite, à M. Ripert, de Lavars.

Dimanche 11 janvier 1880

Institutrice adjointe Mlle Sarrazin de St-Clair de la Tour à Monestier de Clermont

En février

Dans la rubrique « Le Dauphiné pittoresque »

Le Grand-Veymont d'après une lettre du Prince Alexandre Bibesco

Nous nous rendons en train jusqu'à Monestier de Clermont. Le train décrit des zigzags au-dessus de Vizille, les viaducs sont vertigineux car l'œil plonge dans une vallée pittoresque. Les tunnels sont nombreux. Je descends à Monestier de Clermont. Le bourgmestre de Gresse, M. Rataboul, attendait à la gare avec sa voiture.

Nous voici à Gresse.

« Un mamelonnement de terrain qui prend un village entre deux plis ; au levant, des collines maigrement gazonnées qui vont jusqu'à la Palle et au Baconnet; au Nord, des sapins en basse futaie ; au couchant, la crête du Veymont qui se contourne en arc de cercle jusqu'à la cime de l'Aiguillette : tel est le cadre modeste de Gresse.» Des carrés de culture dorés ou verts. La Gresse est tranquille. Hélas les chabots y ont remplacé les truites qui n'ont pas supporté les fours à plâtre et qui sont descendues à St Guillaume.

Mon hôtesse, Mme Montet, me raconte ce qui se passe à Gresse de novembre à avril : « L'eau est toujours gelée le matin, l'après midi les hommes déblayent la neige qui tombe sans cesse. Les communications avec la vallée sont interrompues. On allume de grands feux dans la grande cheminée de la cuisine. Quelques habitués viennent. On cause, on bâille, on a froid.» Gresse qui est en moyenne montagne est habitée l'hiver.

On comprend que l'on vive là si on est aubergiste car on mange l'hiver ce qu'on a gagné l'été ou si on est chasseur de chamois ou de coqs de bruyère .

On peut contempler les montagnes alentour : la Moucherolle, le Mont-Aiguille, le mont Obiou, le Grand Veymont.

Mon coascensioniste du Grand Veymont est M. Jacquier, l'instituteur de Gresse « Grave, mais d'une gravité douce et en quelque sorte fondante ; observateur instruit autant que peu infatué ; alpiniste intrépide et compétent, au courant également des courses de Vizille, de l'Oisans, du Trièves ; botaniste par surcroît...» Nous avons consulté ensemble la carte de l'État-major et choisi un itinéraire pour le retour qui ne me fasse pas repasser par Gresse.

Mercredi 13 août Mury que j'avais emmené comme porteur et renfort me réveille à 3 h.

Je me fais tirer l'oreille, je mange et nous partons à 5h.

Nous montons dans la direction du Pas-de-la-Ville. Nous laissons le hameau de la Ville sur notre droite. M. Jacquier nous guide.

Le sentier est pierreux, peu pénible. Il faut deux heures pour de bons marcheurs. Il n'y a pas d'eau sur les deux versants du Grand-Veymont et il fait chaud. Nous sommes partis trop tard. On aurait quitter Gresse vers 4h. J'aurais dû écouter Mury.

La flore est riche. Il y a au moins 2000 à 2500 espèces. M. Jacquier les choisit et les étiquette. Il me dit les noms :

le Rosage (rosier des Alpes), variété du rhododendron

l'Aster des Alpes, cette marguerite à pétales bleuâtres avec disque jaune

l'Androsace, fleur blanche à gorge jaune

la Renoncule des glaciers avec sa robe blanc neige

le *Pavot* des Alpes, le *Gazon d'Olympe*, la *violette sauvage*, d'un violet à la fois mauve et rose, le *myosotis*, véritable petit soleil d'azur, d'un bleu éclatant, la *Bérarde*, ce chardon blanc rarissime dont le col des Bachassons a le monopole.

A 8 h nous arrivons au Pas de la Ville. Nous attaquons à gauche une pente pierreuse et raide qui nous permet d'atteindre le début de la crête. Nous suivons des lacets le long de la croupe mi-rocallieuse, mi-herbeuse de la montagne. Nous atteignons la pyramide à 10 h du matin.

Nous avons marché 5h. On a un beau panorama sur l'Isère, la Drôme, les Hautes-Alpes.

Au Nord-Est le Massif de la Chartreuse, à l'Est le Grand Charnier, les Voudènes, le Pic de Belledonne, le Grand Pic, le Taillefer, la Meije, la Barre des Écrins, le Pelvoux, les Alpes briançonnaises.

Les Sept-Laux, la chaîne de Belledonne depuis Allevard jusqu'au Pelvoux, le Mont-Blanc à 80 km en ligne droite.

A l'Ouest, les collines du Diois et du Vercors, les monts de Nyons et de l'Ardèche, les Cévennes.

Vers l'Est-Sud-Est l'Obiou, massif gris, pelé et le *Bonnet de Calvin* au-dessus de Mens. Puis le Mont-Aiguille qui fait plus parler de lui qu'il n'est gros. Il mesure à peine 2000m et c'est une des individualités les plus frappantes de la montagne française. Il a un relief calcaire en forme de trapèze et se dresse bien plutôt en lame de rasoir qu'en pointe d'aiguille.

Au faite du Grand Veymont, il n'y a pas une roche, pas un pli de gazon pour s'abriter et déjeuner.

Heureusement le vent du Nord qui est très léger a séché nos vêtements pendant la dernière demi-heure de montée. On trouve une petite source à gauche du hameau de la Ville. A la descente deux fontaines dans un recoin du plateau de sapins, une est tarie une longue partie de la saison. Monsieur Jacquier avait demandé à Dussert, l'Hercule de Gresse de nous guider pour le retour. Il est allé chercher de la neige. C'était de la neige tassée, prise dans une plaque et embrochée à son bâton. Arrivé au sommet, Dussert cherche une pierre plate bien exposée au soleil et y pose la neige de telle façon qu'elle goutte et nous avons une eau excellente.

Il nous explique que depuis tout petit, dès l'âge de 10 ans, il a fait, en qualité de pâtre, son apprentissage de la montagne. Cette eau *fabriquée* est aussi pour les animaux, par exemple pour les 50 brebis que l'on vient de croiser.

Nous repartons à midi et demi. Pour gagner le Vercors nous laissons le Col des Bachassons et la Grande-Cabane sur notre gauche. Nous choisissons la descente à pic, avec des zigzags très raides et on aboutit à une falaise continue d'une trentaine de mètres de hauteur qui forme la base du cône du Veymont. On passe par le Pas de la Ville. Au bas de la descente il y a un vaste plateau pierreux et improductif qui appartient pour une moitié à la commune de Gresse et pour l'autre à son maire.

Nous laissons derrière nous, à gauche, la Fontaine-de-la Chaux. Le Vercors s'étend devant nous. Monsieur Jacquier a pris deux gros cailloux qu'il choque ensemble. On aurait dit 2 cymbales. Il explique que plusieurs pierres de cette montagne ont cette propriété de résonance métallique. Les paysans les surnomment «les pierres parlantes». Dussert est parti chercher un peu d'eau. Je remercie M. Jacquier et suis Dussert et Mury.

Nous descendons constamment jusqu'au hameau de la Britière. Au bout d'un quart d'heure nous dépassons la Croix qui sépare le Vercors du Trièves, la Drôme de l'Isère. Une heure et demie après vers 5h, nous nous arrêtons dans la maisonnette du garde forestier où on nous offre un café noir délicieux.

Nous revenons à Grenoble en char-à-banc conduit par M. Revol.

Rubrique « Miettes historiques »

- André Borel sieur du Thau né vers 1610 en ce lieu près de Cornillon en Trièves

Dès l'âge de 15 ans il porta les armes dans le régiment des Gardes Françaises et y resta 2 ans.

Il est allé combattre dans le Languedoc, en Hollande. Il a été blessé dans le royaume de Valence en 1649. En 1650 il servit en Champagne. Il fut enseigne, puis lieutenant puis capitaine. Il se retira en

Dauphiné où il mourut quelques années plus tard.

14 mars

Séparation de biens Julie Parzon et Antoine Pellat au Monestier du Percy.

28 mars

Renseignements commerciaux

Conseil judiciaire Henriette-Joséphine-Emilie Riondet nommée à la Cluze et Pâquier

18 avril 1880

La Fontaine – Ardente de St Barthélémy

Le Conseil général de l'Isère

Au sujet de l'exploitation de la fontaine ardente, au nom de la Commission des objets divers, M. Gaché donne lecture du rapport fait à la demande de M. l'ingénieur Piret

Il a été démontré par M. Piret une quantité considérable de gaz hydrogène carboné qui peut être employé soit à l'éclairage soit au chauffage des maisons ou à divers moyens industriels. Le Conseil Général, désireux de favoriser autant que possible l'exploitation des richesses naturelles qui abondent dans notre pays émet le vœu que la loi sur les mines soit modifiée dans ce sens que les concessions de gaz naturel peuvent être accordées au même titre que celles du pétrole ou autres gisements analogues.

Des dépenses ont déjà été faites par M. l'ingénieur Piret et il ne faudrait pas que de nouveaux explorateurs viennent le supplanter dans un point voisin de sa propriété si ses théories étaient dévoilées.

25 avril

Avis pour dettes Allard du Monestier de Clermont ne payera pas les dettes de son fils Henry.

2 mai

Incendie chez Hippolyte et Antoine Cattier au Collet, commune du Monestier-de-Clermont
pertes 4 800fr